

SUR UN ARTICLE DE LA "REVUE D'ETUDES VAUCLUSIENNES"

de R.Grosso - Juillet-décembre 1982:

LE BASSIN DU RHONE - Anfos Martin.

Mr LAFFONT, directeur de l'Ecole Normale, vice-président de l'AUED, a retrouvé dans la réserve de la bibliothèque de l'école, 33 bulletins de petit format, série incomplète de la revue parue dans la Drôme de 1909 à 1914 : "Le Bassin du Rhône", dont le directeur, fut un inspecteur primaire de Montélimar, Anfos MARTIN (1868-1948)

Ce personnage pittoresque, félibre passionné, admirateur de F.Mistral, animateur de chorales et associations scolaires, qui crut en la fonction morale et sociale de l'Ecole populaire et laïque de la République, fondée par J.Ferry et ses collaborateurs, a laissé jusqu'à nos jours quelques souvenirs parmi les enseignants retraités du Sud de la Drôme. Après avoir été normalien à Avignon, puis instituteur dans deux villages du Vaucluse, il fut surveillant, puis professeur d'Ecole primaire supérieure, puis inspecteur primaire dans l'Ouest, et revint dans son cher Midi, à Montélimar, où il fut inspecteur primaire de 1907 à 1929. Et il prit sa retraite dans son village natal, en Vaucluse.

Il a intéressé René GROSSO, maître assistant de géographie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Avignon, directeur de publication de la revue universitaire : "Etudes Vauclusiennes" que votre secrétaire échange avec Etudes Drômoises, avec l'autorisation d'emprunter réciproquement des extraits.

Ayant lu attentivement les pages consacrées à A.MARTIN, Le Bassin du Rhône, j'ai dépouillé les 33 bulletins de cette ancienne revue scolaire : petit format, papier jauni, de 25 à 35 pages, illustrée de quelques bonnes photos, qui paraissait 10 fois par an, et coûtait 3,5F (par an).

A ceux qu'intéresserait A.MARTIN, je recommande la lecture de ce n° XXVIII des "Etudes Vauclusiennes" (1)

Ici, on retiendra le "promoteur", selon R.Grosso des études d'Histoire et géographie locales à l'école primaire, dans les écoles primaires supérieures et les écoles normales. Depuis quelques années les instructions officielles les recommandaient. Elles sont encore matière à discussion parmi les enseignants primaires et secondaires.

Nos "Etudes Drômoises", nées en 1960, ont-elles un lien de parenté avec "le Bassin du Rhône" qui avait cessé de paraître en 1914 ? "Promoteur" paraît un terme quelque peu excessif. Mais, comme Anfos Martin, nous croyons à la nécessité de connaître notre région pour comprendre mieux l'histoire et la géographie générales. Mais "le Bassin du Rhône" ne paraît plus, sauf quelques articles, adapté à nos classes.

Anfos Martin voyait grand. La carte dressée par R.Grosso (p.21) des lieux plus ou moins étudiés, se situent dans 16 départements du Sud-Est et Midi languedocien ! Ils sont très serrés autour de Montélimar et en Tricastin, et au nord et au sud d'Avignon, et rares dans les Alpes et le nord du couloir rhodanien. Nous avons fait sagement, en 1960 en bornant nos ambitions au département de la Drôme et ses bordures... (voir les statuts de l'AUED).

(1) Ecrire à Mr Grosso, directeur de publication des Etudes Vauclusiennes rue Violette 84000 Avignon. Le prix de ce numéro était de 15F.

Il fallait en effet, trouver des collaborateurs valables pour les 10 numéros annuels ! Notre expérience nous a appris qu'il est difficile de demander aux rédacteurs des Etudes Drômoises, spécialistes ou non, la matière de 3 numéros par an, soit plus de cent pages de textes.

A. Martin, avait reçu, au début de son entreprise ambitieuse, les encouragements sincères de personnages de premier plan : le président Emile Loubet, le sénateur drômois Maurice Faure, de l'inspecteur général Edouard Petit, de professeurs d'Université de Lyon et de Grenoble, dont Raoul Blanchard (1), maître en géographie des Alpes. Il fit appel aussi - (nous faisons de même pour les Etudes drômoises) aux professeurs de l'enseignement secondaire, aux instituteurs. Voici ses paroles (lettre aux directeurs des écoles normales) :

"Je profite de la circonstance pour vous demander, et pour demander en même temps à vos professeurs et vos élèves, de vouloir bien collaborer à nos revues". Et il justifie ainsi son "plan" (mars 1914) :

"Du professeur de la faculté à l'élève maître, il faut que tous les membres de l'enseignement s'occupent d'histoire et géographie locales, non parce qu'une circulaire ministérielle le recommande, mais parce qu'il est nécessaire de donner à ces enseignements, comme aux autres, une base de choses concrètes".

Là, nous sommes tout à fait d'accord avec Anfos Martin; mais non avec la suite de la même lettre "...parce que seules l'histoire et la géographie locales peuvent faire comprendre et même retenir l'histoire et la géographie générales..." Non, elles ne sont pas seules à tenir ce rôle difficile. Poursuivons : "parce qu'il est d'une grande utilité, enfin, tant au point de vue moral qu'au point de vue pratique, que nos élèves connaissent et aiment la région dont ils sont originaires et à laquelle ils sont adaptés". Non, nous ne mêlons pas explicitement la morale sociologique à ce double enseignement. Nous voyons bien "l'exode des habitants des campagnes vers les villes, la diminution alarmante de la natalité et la hâte mise par la génération actuelle (je rappelle qu'il s'agissait de celle d'avant 1914) à jouir de l'existence, de l'élévation rapide du prix de la vie, des progrès effrayants de la criminalité" (que dirait de nos jours Anfos Martin ?...) Mais nous n'attendons pas que nos récits, nos descriptions, nos analyses soient responsables de faits socio-économiques, et que nous ayons le devoir "de travailler au développement des vertus qui ont fait... la race forte des paysans de France : l'endurance, l'épargne, l'amour de la terre, le désir d'avoir de nombreux enfants, le contentement de peu. Or, il n'y a pas de matières d'enseignement plus propres à développer ces vertus que l'histoire et la géographie locales, dont le meilleur résultat doit être d'enraciner nos élèves dans leur petite patrie, de renforcer les liens qui les rattachent à leurs ancêtres..."

Les décennies écoulées depuis 1920 ont démenti presque toutes ces vues ambitieuses et peut être contraires à une certaine morale sociale. Cette prose éloquente ne nous touche plus. A la fin du 19^e et au début du 20^e siècle des orateurs respectés partageaient ces vues. L'école du peuple devait nourrir le patriotisme inséparable de la foi laïque.

Dans cet environnement social et moral, les enseignants de nos écoles publiques firent bon accueil à la revue "Le Bassin du Rhône", qui eut rapidement quelques centaines d'adhérents - autant que plusieurs revues savantes.

C'était sûrement une bonne idée de faire appel à des collaborateurs "indépendamment de leur compétence professionnelle et de leur prestige intellectuel". L'équipe de notre revue "Etudes Drômoises" essaye de faire de même. Tel professeur de collège, telle institutrice rurale, tel artisan passionné de l'histoire de son village nous ont donné de bons articles, sans prétendre à un style savant. Aussi notre revue atteint un public plus large que celui des enseignants. Et le nombre de nos lecteurs croît. Nous n'osions pas l'espérer en 1960.

Peut-être le temps a-t-il manqué à la revue "Le Bassin du Rhône" pour parvenir à des résultats équivalents, et sans doute aussi l'esprit de rigueur scientifique. Les résumés très scolaires d'histoire régionale y tenaient trop de place. Les paysages géographiques étaient parfois "embellis" par un style "littéraire" qui nous ferait maintenant sourire.

Enfin, nous essayons d'aller plus loin que le Bassin du Rhône dans l'étude des "milieux", dont Vidal de La Blache, un esprit de haute qualité, disait déjà que "sa vertu essentielle doit inculquer aux écoliers l'idée de l'enchaînement des faits".

Anfos Martin était un amateur de fouilles archéologiques, et J.H Fabre, son voisin et ami, pendant qu'il occupait son premier poste en Vaucluse, l'avait initié à l'observation des insectes. Le "Bassin du Rhône" devait publier, beaucoup plus tard, une étude sur les chaux et ciments de l'Homme d'Armes, la pierre de taille de Saint Restitut. C'étaient des cas rares d'incursion hors de l'histoire et de la géographie. Les sciences de la terre, et celles de l'homme étaient loin d'être spécialisées comme elles le sont maintenant. Et les liaisons manquaient à tous les niveaux. Les recherches scientifiques et leur vulgarisation ont beaucoup changé, on le sait.

A l'A.U.E.D, nous avons eu la chance, dès 1962, de voir répondre à notre appel des lecteurs et des collaborateurs naturalistes. Nous ne saurions plus nous passer de la géologie pour décrire les paysages. Et la géographie exige beaucoup de spécialistes comme l'histoire elle-même : nous essayons d'obtenir l'aide des "aménageurs d'espace", et des diverses familles de préhistoriens et d'historiens. Avouons que ce n'est pas toujours facile. Bien plus qu'Anfos Martin, nous avons besoin d'illustrations à valeur documentaire.

Anfos Martin a certainement ouvert des curiosités, tracé des sillons. A l'A.U.E.D, nous avons repris l'outil et diversifié le travail, et nous espérons contribuer à l'éducation des esprits (sans croire pour autant, comme il l'avait cru, au rôle social d'un enseignement élémentaire de l'histoire et de la géographie).

Pour lui rendre ce qui lui revient, il faut ajouter à ces pages centrées sur le "Bassin du Rhône", quelques lignes sur un petit recueil tardif, "Vieux écrits" sur l'arrondissement de Montélimar, qu'il publia en 1928 dans le journal de Montélimar. Il allait partir en retraite, et avait pu, après la Grande Guerre, entendre encore beaucoup d'instituteurs et d'élèves, enrichir ses connaissances historiques, mesurer d'autres nécessités pédagogiques. Les textes bien choisis sont empruntés à des historiens locaux sérieux, des textes administratifs, des archives privées. Le même fait est présenté parfois sous des jours différents. Ce petit recueil resterait à sa place dans les bibliothèques d'enseignants. Il semble prouver qu'Anfos Martin avait de mieux en mieux senti la nécessité de la critique des sources dans notre enseignement scolaire de l'histoire.

A. Bernard.

- (1) Raoul Blanchard, en accord avec Daniel Faucher, alors professeur à l'Ecole Normale de Valence, fit en 1912 une leçon de géographie aux élèves de l'école annexe : "Valence" (site, activités) pour démontrer la possibilité de faire participer les enfants à l'étude de leur milieu urbain.
n° 8 mai 1912 "Le Bassin du Rhône".

